



GETTY IMAGES

Champignons hallucinogènes : médecine du futur ?

Bientôt dans une pharmacie près de chez vous ?

- Mihailo S. Zekic
- [05/10/2025](#)

Originaire de la côte ouest du Canada, il m'arrive de plaisanter en disant que j'ai grandi dans une zone de guerre. Les fjords sereins et les sommets montagneux du sud de la Colombie-Britannique ne ressemblent peut-être pas à Bagdad ou à Mogadiscio. Mais je fais référence à la guerre *contre la drogue*. Vancouver est tristement célèbre pour sa culture de la drogue, notamment en ce qui concerne la marijuana récréative, qui a été légalisée par le Canada en 2018.

Dans une grande partie du monde occidental, il est plus facile de se procurer un joint qu'une cigarette. La consommation de marijuana en public n'est plus controversée. Aujourd'hui, le débat s'est déplacé sur les bienfaits pour la santé et l'innocuité d'une autre drogue : les soi-disant « champignons magiques »

« plaisir » fongique

Également connus sous le nom de « shrooms », les champignons magiques sont définis comme étant diverses espèces de champignons qui provoquent un effet hallucinogène lorsqu'ils sont consommés. Le plus souvent, il s'agit de champignons du genre *psilocybe*. Ces champignons produisent la psilocybine, une substance chimique. Lorsqu'elle est traitée par l'organisme, la psilocybine crée des sensations hallucinogènes. Les professionnels de la santé comparent leurs effets à ceux de la consommation de LSD ou du peyotl.

PT_FR

Ce choix peut sembler étrange pour un nouveau médicament public. Mais une étude multinationale financée par Compass Pathways, une société britannique de biotechnologie, affirme que la psilocybine peut permettre des progrès remarquables dans le traitement des troubles dépressifs majeurs, y compris les cas résistants aux antidépresseurs classiques. D'autres études indiquent que la psilocybine peut également aider à traiter les céphalées, l'anxiété, l'anorexie et même la toxicomanie. Cela a conduit l'Administration américaine des aliments et des médicaments à qualifier la psilocybine de « médicament révolutionnaire », une classification destinée à accélérer l'examen et, éventuellement, l'approbation.

« Je suis enthousiaste quant à l'avenir des psychédéliques en raison de leur profil de sécurité relativement bon et parce que ces agents peuvent désormais être étudiés dans le cadre d'essais cliniques rigoureux en double insu », a déclaré à CNN

Richard Isaacson, directeur de la clinique de prévention de la maladie d'Alzheimer au Centre pour la santé cérébrale de l'université Atlantique de Floride. « Nous pourrions alors passer des rapports anecdotiques du type "J'ai plané sur ceci et je me suis senti mieux" à "Essayez ceci et vous serez statistiquement, significativement mieux". »

La psilocybine a une structure chimique similaire à celle de la sérotonine après avoir été transformée dans l'organisme. Parfois appelée « hormone du bonheur », la sérotonine est l'une des signatures chimiques qui régulent les sentiments heureux. Elle joue également un rôle dans des fonctions telles que le sommeil et l'excitation sexuelle. Il existe une corrélation entre un faible taux de sérotonine et des troubles mentaux tels que la dépression ou l'anorexie.

C'est pourquoi de plus en plus de juridictions ont acquis des champignons. L'Oregon, le Colorado et le Nouveau-Mexique ont dépénalisé la psilocybine médicale. L'assemblée législative du Connecticut débat actuellement d'une mesure similaire. Les électeurs de Washington D.C. ont approuvé en 2020 une mesure selon laquelle la culture, la distribution et l'acquisition de champignon hallucinogène seraient la plus basse priorité pour les forces de l'ordre. Les vendeurs en ont profité pour créer une industrie florissante. Comme le résume Politico, « à Washington, vous pouvez vous faire livrer des champignons en moins d'une heure sans craindre de vous attirer les foudres de la police locale ».

La dépénalisation a entraîné une forte augmentation de la consommation. Une étude publiée en mai par la revue médicale *Annals of Internal Medicine* suggère que l'utilisation de la psilocybine chez les adultes américains au cours de l'année écoulée est passée d'environ 1 pour cent avant 2019 à 2,1 pour cent d'ici 2021. « Cela signifie que plus d'adultes consomment désormais de la psilocybine que de la cocaïne, du LSD, de la méthamphétamine ou des opioïdes illicites, ce qui en fait la deuxième drogue la plus consommée après le cannabis », écrit l'*Aspen Times*, citant l'un des auteurs de l'étude.

Les États-Unis ne sont pas les seuls à expérimenter. En 2022, l'Alberta, au Canada, a annoncé des normes gouvernementales pour la « thérapie assistée par psychédéliques ». L'Australie a légalisé l'utilisation des champignons hallucinogènes pour traiter la dépression en 2023. Aux Pays-Bas, l'achat de certains champignons à psilocybine est parfaitement légal à des fins récréatives. Le Parlement de la République tchèque débat actuellement de sa dépénalisation pour usage médical.

Ces mesures ne visent pas à prescrire de petites quantités avec un changement minimal du fonctionnement mental. Les autorités médicales s'attendent à ce que les hallucinations fassent partie de la thérapie.

Mauvaise expérience

Les partisans prétendent que c'est l'exception plutôt que la norme. La psilocybine n'a pas les mêmes propriétés addictives que l'héroïne ou d'autres drogues, et certaines recherches suggèrent une corrélation entre l'utilisation à long terme d'hallucinogènes et une diminution du comportement criminel.

Mais cela ne veut pas dire que c'est inoffensif. Au cas où quelqu'un aurait besoin d'en savoir plus sur le type d'hallucination que les champignons peuvent produire, voici un exemple tiré d'un article de Vice datant de 2017. Un homme voyageant au Laos a consommé un grand échantillon de « pizza aux champignons » dans un restaurant local d'une ville réputée pour être un centre du trafic de drogue. Voici ce qu'il a ressenti dans les jours qui ont suivi :

Nous [sommes retournés] à cette cabane que nous avons louée et j'ai passé les six heures suivantes à crier. Je n'arrêtais pas de crier aussi fort que je pouvais. Je me suis retrouvé enfermé dans cette boucle psychologique étrange où je pensais que j'étais mort. Je suis devenu convaincu que j'étais un cadavre allongé dans une clairière de la forêt et que ces grillons que j'entendais entouraient mon corps. J'étais dans l'au-delà, et plus que cela, j'étais en enfer, et l'enfer était une boucle éternelle où vous êtes forcé de croire que vous êtes vivant juste pour revivre l'enfer de réaliser qu'on est mort. J'étais tellement éloigné de la réalité à ce moment-là que je ne savais plus que j'avais consommé des champignons. Je n'avais aucune idée que j'avais pris de la drogue. C'était si intense qu'il n'y avait pour moi pas de différence perceptible entre être éveillé et être endormi. [...] J'ai été secoué pendant le reste du voyage et pendant les six mois qui ont suivi. J'avais des crises de panique, je me réveillais la nuit, je quittais les endroits bondés.

Ceci peut être un exemple extrême. Mais elle est plus proche de la norme par rapport aux tests cités par les partisans, où des doses contrôlées sont administrées dans un environnement contrôlé par le laboratoire. « Alors que les essais cliniques montraient des résultats prometteurs », écrivait le *Guardian* l'année dernière, « des preuves émergentes suggèrent que les personnes qui prennent de la psilocybine en dehors de ces environnements peuvent éprouver des effets négatifs, notamment de l'anxiété, des traumatismes, de l'insomnie, une distorsion visuelle persistante connue sous le nom de trouble de la perception hallucinogène persistant (hppd) et des sentiments de dépersonnalisation. »

Ces effets secondaires peuvent persister bien plus longtemps que la plupart des gens ne le réalisent. Jules Evans, membre du projet de recherche sur les expériences psychédéliques difficiles, a déclaré au *Guardian* qu'il avait interviewé des personnes « en terrible crise qui disaient n'avoir aucune idée qu'elles pourraient endurer de sévères difficultés pendant des jours, des semaines, des mois ou des années après. » Ed Prideaux, chercheur, a déclaré au *Guardian* qu'après des années d'expérience d'un voyage intense, « il voit toujours une 'étincelle étrange', du papier peint qui fond et d'autres illusions d'optique. Il a déclaré que 'fondamentalement, tout le monde' [parmi les utilisateurs réguliers avec lesquels il avait été en contact] dans la communauté psychédélique avait eu au moins une expérience similaire. »

Cela peut avoir des conséquences bien plus dangereuses que de simplement voir « du papier peint qui fond » pendant des années. En octobre dernier, Joseph Emerson était un pilote hors service autorisé à prendre place dans le siège d'appoint du

cockpit d'un vol Horizon Air reliant Everett, dans l'Etat de Washington, à San Francisco, en Californie. Il avait pris des champignons deux jours avant le vol, mais il était encore tellement sous l'influence des hallucinogènes qu'il a tenté de désactiver les moteurs de l'avion à 30 000 pieds en activant son système d'extinction d'incendie. Heureusement, personne n'a été blessé. Il a ensuite déclaré que « rien n'était réel » à ce moment-là, en pensant : « Je sais ce que ces leviers font dans un vrai avion, et j'ai besoin de me réveiller de ceci »

Ceci est la substance louée par les autorités sanitaires pour les personnes atteintes de maladies mentales.

Visionner le futur

Il n'y a pas si longtemps, la marijuana était dans la même catégorie que les champignons. Pour la plupart des gens, il s'agissait d'une substance nocive et stigmatisée à juste titre. Mais certains professionnels ont vanté ses propriétés psychoactives comme une cure inexploitées pour les maladies mentales et physiques. Les gens considéraient que les lois condamnant les utilisateurs à des peines de prison étaient inutilement sévères. L'usage à des fins personnelles a été dépénalisé. Par la suite, elle a été légalisée à des fins médicales. Puis, elle a été entièrement légalisée. Aujourd'hui, dans trop de régions du monde, c'est la nouvelle normalité — malgré ses qualités nuisibles.

Combien de temps faudra-t-il encore pour que les champignons suivent le même chemin ? Quand la société changera-t-elle sa perception et passera-t-elle des champignons hallucinogènes, substance dangereuse et illégale, à quelque chose que tout le monde devrait pouvoir acheter pour s'amuser ? Combien de temps faudra-t-il encore avant que des boutiques de champignons ne s'installent à côté des boutiques de cannabis ?

« Nous avons développé une *culture de la drogue* en Amérique et au Royaume-Uni », écrit le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, dans *No Freedom Without Law* (disponible en anglais seulement). « Les drogues sont de plus en plus courantes et populaires, dépassant largement les limites des poches à l'intérieur des grandes villes. Ils envahissent la vie des gens de tous les niveaux de revenus, de tous les milieux ».

« Beaucoup de gens considéreraient que ce serait la liberté de détruire leur vie avec des drogues mortelles », continue-t-il. « Ce n'est pas la liberté ! Au lieu de cela, ils sont devenus totalement esclaves des drogues ! » M. Flurry cite ensuite 2 Pierre 2 : 19 dans la Version standard révisée : « Ils leur promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption ; car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui. »

Galates 5 : 19-21 dresse la liste des « œuvres de la chair », ou les fruits d'un mode de vie pécheur. Dans le verset 20, on trouve « magie » parmi les querelles et les sectes. Le mot grec d'origine est *pharmakeia*. Le *Thayer's Greek Lexicon* donne comme deux premières significations de ce mot « l'utilisation ou l'administration de drogues » ou « empoisonner ». La Bible amplifiée, rendant le mot par « sorcellerie », précise dans la marge qu'il s'agit « d'une chose telle que les pratiques occultes », y compris « les trances induites par les drogues ».

« Nous ne parlons plus beaucoup de la guerre contre la drogue aujourd'hui », écrit M. Flurry. « Les gens n'aiment pas parler de *perdre* une guerre. De nombreuses personnes ont commencé à voir leur propre famille et leurs enfants pris dans l'engrenage de la drogue et ont ressenti le besoin de modérer leur approche. Ils ne voulaient pas être impliqués dans une guerre si proche de chez eux ».

No Freedom Without Law (disponible en anglais uniquement) a été publié pour la première fois en 2001. L'idée de légaliser les « drogues douces » à usage récréatif, comme la marijuana, était encore un concept étranger pour beaucoup à l'époque. En 2025, nous avons largement dépassé le stade de la marijuana. Les drogues qui pourraient « envoyer les gens en enfer » sont maintenant acceptées dans le monde entier comme un traitement médical normal pour les malades mentaux.

Aujourd'hui, la société est passée au-delà de « l'adoucissement de l'approche ». Elle est même allée au-delà de l'*acceptation* du problème. Aujourd'hui, on parle de *médicament* et non plus de *poison*.

Cause première

Donner des médicaments aux personnes souffrant de dépression ne résout pas leurs problèmes. Cela ne fournit qu'une évasion temporaire, surchargeant les sens au point qu'ils ne peuvent plus faire la distinction entre le haut et le bas. Est-ce que quelqu'un s'attend à guérir durablement d'une maladie mentale en endommageant son esprit ?

Le théologien défunt Herbert W. Armstrong connaissait bien de nombreux hommes d'affaires éminents de l'Amérique du début du 20^e siècle. Il a résumé dans sa brochure *Les sept lois du succès*, ce qu'était la vie de ses connaissances :

Oh oui, bien sûr, il y a eu des plaisirs, des moments d'excitation, des périodes de réjouissance. Il y avait des excitations occasionnelles, des sensations temporaires de plaisir. Mais elles ont toujours été suivies de périodes de dépression. Une faim tenaillante intérieure de l'âme revenait toujours. Cela les a poussés à rechercher la satisfaction dans les mille et un événements du tourbillon des plaisirs matériels et des divertissements du monde.

Ce que M. Armstrong a décrit est l'*évasion*. Les drogues sont le niveau suivant après le matérialisme. Lorsque tous les biens matériels recherchés ne parviennent pas à combler la « faim de l'âme », les personnes désespérées ont recours à la stimulation artificielle de leur esprit pour se sentir « heureuses ».

M. Armstrong a ensuite expliqué que la cause fondamentale de cette « faim intérieure de l'âme » est spirituelle plutôt que matérielle. Mais certaines activités matérielles avec lesquelles les hommes tentent de combler leur « vide » sont bien plus destructrices que d'autres. Les hallucinogènes et autres drogues font partie de cette catégorie. Ils détruisent l'esprit — cette partie de l'être humain qui est intimement liée à ce vide spirituel et à la manière dont il pourrait être comblé. (Pour plus d'informations, demandez un exemplaire gratuit du livre de M. Armstrong intitulé [L'incroyable potentialité de l'homme](#).)

La véritable satisfaction dans la vie ne vient pas avec des niveaux croissants d'évasion abrutissante. Elle vient de la compréhension du but de Dieu pour la vie humaine et de l'acceptation de ce but. Servir des drogues psychoactives aux gens n'est pas seulement une contrefaçon, c'est aussi un retournement de situation.

« Il est très difficile de respecter la loi de Dieu », écrit M. Flurry. « Mais le problème ne vient pas de la loi, il vient de nous. Nous devons changer et nous conformer à cette loi. Nous devons remplacer la méchanceté de nos cœurs par la justice de Dieu en écrivant la loi de Dieu dans nos cœurs ! »

Jésus-Christ a dit que c'est la *vérité* qui nous libère (Jean 8 : 32). Il a également déclaré que la Parole de Dieu — Sa loi codifiée dans la Sainte Bible est la vérité (Jean 17 : 17). La vraie liberté ne consiste pas à s'accommoder du péché. Cela ne fait qu'accroître l'esclavage. La vraie liberté consiste à changer notre nature afin de respecter la loi - en vivant, comme l'a dit le Christ, de toute parole de Dieu (Luc 4 : 4). Le Christ a prononcé ces paroles alors qu'il était en train de vaincre le diable. Et Dieu veut que chacun surmonte ses démons personnels, qu'il s'agisse de toxicomanie ou d'autre chose. C'est pourquoi Il a donné Sa loi pour que nous soyons libres.

Se droguer pour oublier ses chagrins n'apporte pas la vraie liberté. Même ceux qui y ont recours savent au fond d'eux-mêmes qu'ils retourneront à leurs problèmes dès que l'euphorie sera passée. Dieu promet la liberté à ceux qui sont prêts à adopter Son mode de vie. Mais Son mode de vie implique de *résister* au péché et de le *vaincre*, et non de céder à la tentation. Le choix nous appartient.